

Journée test des 24 Heures du Mans**dimanche 3 juin 2007**

Du travail bien fait

Les équipes Matmut ont brillamment préparé les prochaines 24 Heures du Mans dimanche sur le légendaire circuit. La Porsche RSR Imsa-Performance a terminé en tête de la catégorie GT2, et la plus rapide des deux Saleen du team ORECA est au contact des deux Corvette et d'une Aston Martin. Mission accomplie !

A quinze jours du départ des 24 Heures du Mans (16-17 juin), la Journée test, organisée par l'ACO, n'avait pas d'autre enjeu que d'inviter les concurrents à adapter leur voiture au tracé si particulier du circuit des 24 Heures, et de permettre une première évaluation des forces en présence. Ainsi, les adversaires des équipes Matmut savent désormais un peu mieux à quoi s'en tenir. La Porsche RSR n° 76 du team IMSA Performance-Matmut a terminé la journée en tête de la catégorie GT2, grâce à l'efficacité des hommes de Franck Rava. Ses pilotes, bien sûr : l'Américain Patrick Long, l'Autrichien Richard Lietz et le Français Raymond Narac. Son trio d'ingénieurs d'exploitation, composé d'un collaborateur d'Oreca, d'un autre de l'usine Porsche à Weissach et de l'ingénieur maison. Ses mécaniciens, et enfin le concours de Michelin qui n'a pas eu besoin de fournir des gommes de qualification : Patrick Long s'est largement adjugé le meilleur temps avec des pneus dits « medium » fréquemment utilisés en course. C'est dire le niveau de mise au point auquel est parvenue la Porsche n° 76, dont Patrick Long dit que « *le comportement se rapproche de plus en plus de celui d'un prototype* ».

Du côté de la catégorie GT1, celle des Saleen du team ORECA Matmut, le timing de la journée a été respecté pour la voiture n° 55, pilotée par Soheil Ayari et Nicolas Lapierre, sur laquelle Nicolas Prost a effectué quelques tours en fin de journée afin de parfaire sa connaissance du circuit et de la voiture. « *Il était important de nous rendre compte où nous en étions par rapport à nos adversaires directs, Corvette et Aston, a commenté Hugues de Chaunac. Nous n'avons pas cherché à tout prix à faire le meilleur temps, mais plutôt à nous comparer à eux. Notre 4^e temps de la catégorie a été obtenu par Soheil avec des pneus Michelin de course, et nous sommes très satisfaits de ce point de vue.*

Sur l'autre voiture - la n° 54 de Jean-Philippe Belloc, Nicolas Prost et Laurent Groppi - nous avons rencontré un petit problème de démarreur, qui a endommagé le volant moteur. Nous devons nous assurer de ce qui s'est produit au montage de cette pièce, car c'est un incident qui ne doit pas se reproduire aux 24 Heures. Mais en même temps, c'est l'intérêt d'une journée comme celle-là de mettre en lumière ce type d'incident. »

ILS ONT DIT

Soheil AYARI (*Saleen n° 55, 6^e participation*): « Dès le début, la voiture s'est avérée très proche d'un bon équilibre général, je me serais presque cru au volant d'un proto. La piste étant encore un peu « verte », j'ai suggéré que Nicolas Lapierre puisse effectuer ses dix tours réglementaires, et que l'on commence vraiment à affiner le comportement de l'auto dès qu'il aurait terminé cet « apprentissage » du circuit. Nous avons pu explorer diverses solutions tant sur le plan aérodynamique que mécanique, et j'ai hâte de me retrouver dans la semaine des 24 Heures. »

Nicolas LAPIERRE (*Saleen n° 55, première participation*): « Quoi que l'on vous raconte sur le circuit des 24 Heures, il faut rouler pour prendre réellement conscience de ce qu'il est : les Hunaudières, Indianapolis, les virages Porsche... Des endroits et des enchaînements incroyables, que l'on avale à des vitesses impressionnantes. Avant ce dimanche, je m'étais entraîné à découvrir le circuit sur la PlayStation ou en visionnant des images de caméras embarquées. Mais en « vrai », c'est autre chose ! Certaines portions sont très étroites, çà va vraiment vite et il y a beaucoup de trafic. »

Nicolas PROST (*Saleen n° 54 & n° 55, première participation*): « Lorsqu'on apprend un nouveau circuit, il faut un peu de temps, mais là il en faut beaucoup plus parce qu'il est particulièrement long et varié. Bien sûr, c'est une expérience formidable, mais je me suis dit très vite qu'il valait mieux être sage, parce qu'ici, il n'y a aucun droit à l'erreur. Mon but était donc d'apprendre le plus tranquillement possible, et surtout de trouver un rythme que je puisse tenir en course sans problème. Je devais également me familiariser avec la voiture, car je ne la connaissais pas encore parfaitement bien. Ce qui m'a le plus surpris, c'est de constater que les pilotes attaquent beaucoup plus que je ne le pensais. »

Laurent GROPPi (*Saleen n° 54, première participation*): « Ce circuit est particulièrement impressionnant, surtout au début parce que l'on est toujours en train de chercher ses repères, surtout les panneaux de freinage qui paraissent tout petits à cette vitesse. Je n'avais qu'une peur, c'était d'en rater un ! Lors de mes premiers tours, j'étais sur un rythme très lent, je me faisais souvent doubler... je trouvais qu'il y avait énormément de choses à gérer en même temps. Et puis petit à petit, j'ai pris mes marques, trouvé mon rythme, je me suis senti bien et le plaisir est venu avec. J'ai eu l'impression qu'il y avait deux circuits successifs : le premier jusqu'à la sortie d'Arnage, et le second du premier virage Porsche à la chicane Ford ! Dans cette deuxième portion, j'ai eu le sentiment que je pourrais gagner pas mal de temps, mais je n'ai pas eu envie d'essayer car on va très vite à cet endroit et il n'y a aucun dégagement. »

Jean-Philippe BELLOC (Saleen n° 54, 7^e participation): « Même avec six participations au compteur, je devais quand même effectuer mes dix tours réglementaires, comme tout pilote qui n'a pas roulé aux 24 Heures depuis plus de trois ans. Mon dernier engagement remontait à 2002, mais c'est un circuit que l'on retient assez facilement, et cela ne m'a pas posé de problème particulier. J'ai pu m'atteler rapidement à la tâche que l'on attendait de moi : adapter du mieux possible la voiture aux spécificités du circuit. Dans ce domaine, nous avons eu un petit peu plus de travail que les pilotes de l'autre voiture, mais nous avons pu échanger nos informations et bénéficier des références de la n° 55. »

Patrick LONG (Porsche n° 76, 4^e participation) : « Après que Richard Lietz eût effectué ses dix tours réglementaires, Franck Rava m'a demandé de prendre le volant, car le comportement de notre voiture était encore très perfectible. Au cours de la matinée, il n'a pas été question de performance, nous devions résoudre en priorité la question de la stabilité. Nous sommes ensuite parvenus à un bon équilibre. Je suis très satisfait de ma première collaboration avec cette équipe, mais avant d'aborder la semaine décisive, je disputerai le samedi 10 juin une course de Grand' Am aux Etats Unis dans l'écurie Alex Job avec Jorg Bergmeister... lequel sera l'un de mes plus dangereux adversaires la semaine suivante au Mans ! »

Raymond NARAC (Porsche n° 76, 3^e participation): «J'ai vraiment l'impression d'avoir progressé cette année, grâce à l'expérience acquise à la fois au niveau international avec la Porsche, et en France avec la Saleen. Patrick Long a tourné en 4' 01" 5, Richard Lietz en 4' 06" et moi en 4'08" avec des pneus médium et pas mal d'essence... Je suis donc plutôt satisfait d'être aussi près de mes équipiers, qui sont tous de même deux pilotes officiels Porsche. Cette semaine, je vais limiter mon temps de travail au bureau, (Raymond est directeur du centre Porsche de Rouen), faire de la cardio et me coucher tôt tous les soirs. »

Richard LIETZ (Porsche n° 76, première participation) : « Patrick (Long) est un pilote sacrément rapide ! Lorsque j'ai découvert le tracé pour la première fois dimanche matin, je me suis dit que c'était complètement dingue de courir sur un circuit aussi étroit et bombé par endroits. J'ai fait des fautes à chaque virage, je ne savais plus piloter ! Après mes premiers 10 tours pour satisfaire au règlement, j'ai fait un break, et quand j'ai repris le volant, j'ai commencé à me régaler. Ce soir, je suis vraiment devenu un fan de cette piste. Demain (lundi) nous (les pilotes officiels Porsche) avons tous rendez-vous à Potsdam, près de Berlin, pour une journée de tests physiques. Pas le temps de souffler après cette journée d'essais. »